

JOBIN OFFRE LE STEAK A MEYRIN - Ça va chauffer et peut-être un peu danser ce soir au "Steak House"

Par Benjamin Chaix

Ce n'est pas au restaurant que Gilles Jobin nous convie sous la juteuse enseigne *Steak House*. Il y a un spectacle là-dessous. La dernière œuvre d'un chorégraphe que l'on dit lausannois à Lausanne et genevois à Genève.

A Paris, où deux de ses précédentes pièces ont été données en 2001 et 2003, Jobin est un chorégraphe suisse. C'est plus simple. Ce printemps au *Théâtre de la Ville*, le public parisien verra le dernier Gilles Jobin avant la création japonaise de Pina Bausch et les ragas indiens d'Anne Teresa De Keersmaecker. Là comme ce soir, au *Forum Meyrin*, son *Steak House* surprendra son monde.

Créé début mars à Lausanne, ce spectacle est, paraît-il, totalement différent des pièces qui ont valu sa notoriété au chorégraphe. D'un « intégral travail d'abstraction » obtenu grâce à un mouvement « organiquement organisé », le créateur de *The Moebius Strip*, *Under Construction* et de *TWO-THOUSAND-AND-THREE* pour le Ballet du *Grand Théâtre*, est passé à tout autre chose. Selon lui, les deux maîtres mots de *Steak House* sont désordre et proximité. Six danseurs, dont le chorégraphe lui-même, habitent ce désordre où la proximité des corps et des choses conduit à des situations absurdes. « En traitant normalement des actions anormales, prévient Jobin, il semble se créer un effet d'aspiration et de distanciation pour le regard du spectateur. » Un spectateur qui n'a qu'à bien se tenir, car l'agitation fébrile et désespérée des interprètes aux prises avec le rebut d'un mobilier bon marché risque de déconcerter la galerie.

Notre confrère de 24 Heures signale « une bande-son harassante, des poses vulgaires, une esthétique rebelle qui suinte le plastique et les fringues sales ». Tout ce qu'il faut, en somme, pour faire un succès aux yeux de certains et pour d'autres un spectacle à fuir. Reste la curiosité, qui devrait aiguillonner les amateurs de danse contemporaine affranchie du beau geste et les envoyer tout droit à Meyrin. Après sa création de l'hiver dernier pour le *Ballet Gulbenkian*, pâle reflet du remarquable *TWO-THOUSAND-AND-THREE* genevois, il fallait que quelque chose se passe chez Gilles Jobin. *Steak House* nous dira quoi.